

Compte rendu d'observations sur *Tomares ballus* en Provence et description de deux aberrations : *aureofasciata* et *aureoexcelsa*

par Yvan DIRINGER*

* 95, rue de Chézy, F-92200 – Neuilly s/ Seine
E-mail : ydiringer@club-internet.fr

Résumé

L'auteur rapporte une série d'observations récentes et d'ordre général sur l'évolution des populations varoises de *Tomares ballus*. Une brève description de deux aberrations de spécimens mâles est également donnée.

Abstract

This article reports on several recent observations about the status of *Tomares ballus* populations in the Var (French department). In addition to, it presents a short description of two male aberrations.

Mots clés – Key words

Tomares, *ballus*, *Lycaenidae*, aberrations, Var, France.

Introduction

Lyçène emblématique du littoral varois, *Tomares ballus* est l'un des premiers lépidoptères à profiter des faveurs du printemps provençal. Unique représentant de son genre à fréquenter les garrigues françaises, il évolue en petites populations fragmentées le long de la côte méditerranéenne entre La Ciotat (Bouches-du-Rhône) et le massif des Maures (Carqueiranne - Var), avec quelques incursions surprenantes dans l'arrière pays varois. De mœurs discrètes, il apparaît dès la mi-mars et prolonge rarement son vol au-delà de la première semaine d'avril.

Il partage cette courte fenêtre d'émergence avec d'autres espèces de grand intérêt telles que *Callophrys avis*, *Erebia epistygne*, *Zerynthia po-*

lyxena et *Z. rumina*. A ce titre, nombre de lépidoptéristes caressent l'espoir d'entamer une saison par la recherche de ce petit joyau et je ne fais pas exception ! Plus encore, mon initiation à la faune provençale est à ce point marquée par la rencontre avec *T. ballus* que j'ai rarement manqué ce rendez-vous. A compter de l'année 1993, je me suis régulièrement rendu dans les oliveraies, les abords des vignes et autres cultures en restanques propices à ce petit *Lycaenidae*.

Quatorze années d'observations de terrain

Dans cette entreprise, mes premiers pas furent guidés par les inestimables conseils prodigués par mon ami André CHAULIAC. A peine étions-nous arrivés à Marseille que mon père et moi nous sommes lancés à la découverte des espèces vernales qui, pour nous, demeuraient « quasi-mythiques ». Afin de commencer notre première campagne provençale sous les meilleurs auspices, nous tentâmes de faire la connaissance de lépidoptéristes locaux. La chance voulut que nous ne tardions pas à rencontrer André CHAULIAC. Au cours de notre première sortie commune sur le terrain le 17 mars 1993, sur les biotopes de Saint-Cyr et des environs de Toulon, André nous révéla alors toutes les clefs indispensables pour ne pas passer à côté de l'espèce tant convoitée.

Sans son aide, je crains fort que nos efforts n'aient connu quelques tâtonnements avant d'aboutir. En effet, en France, au-delà du caractère restreint de son aire de répartition, l'habitat de ce *Lycaenidae* est particulièrement morcelé. L'urbanisation galopante qu'a connue le littoral au cours des années 1970-80 a largement contribué à cet état de fait. A l'exception des rares zones colonisées à l'intérieur des terres, la situation de plusieurs biotopes de la côte est aujourd'hui très précaire et la recherche de lieux susceptibles d'abriter l'espèce n'est pas aisée. Bien souvent, on chemine au sein de zones plus ou moins résidentielles ou de parcelles cultivées qui ne paraissent guères engageantes pour l'entomologiste en quête de nature. C'est pourtant bien là qu'il faut chercher.

Plus précisément, il convient d'arpenter les routes et chemins en quête des pelouses qui ont pris le dessus sur les cultures abandonnées ou qui subsistent en bordure des zones encore exploitées. Les oliveraies cultivées en restanques selon des

procédés traditionnels sont particulièrement propices. La culture en tant que telle permet le maintien de lieux ouverts. L'entretien minimum que nécessite l'olivier permet d'éviter l'envahissement du sol par de grandes ombellifères comme le fenouil, par les cistes et le romarin ou par les sédums sur les terrains plus rocailleux. Tout cela assure la pérennité des pelouses si particulières qui abritent les plantes hôtes de *Tomares ballus*. Ces pelouses dites *Thero-Brachypodietea* (pelouses dans lesquelles se développent les nombreuses plantes qui germent après les premières pluies d'automne et disparaissent à l'approche de l'été [NEL, 1991]) affectionnent également les « zones tampons » peu entretenues entre les vignes et la forêt. Ce type de biotope n'est pas si rare aux environs de Bandol, Sanary, Cuers ou Ollioules. Toutefois, tous ne renferment pas le petit *Lycaenidae*. Une série de relevés quasi systématiques sur plus de 25 biotopes près de Bandol et, dans une moindre mesure, entre Cuers et Solliès-Pont, n'a permis de confirmer la présence du papillon que sur neuf sites. Encore faut-il préciser que certains d'entre eux sont très proches et reliés par des cours d'eau ou des chemins ruraux.

Sur le terrain, l'espèce peut passer facilement inaperçue. Les mâles arborent des couleurs qui leur offrent un camouflage remarquable. Leur vol rapide, au ras du sol, les soustrait aisément au regard, tout particulièrement lorsque le vent est de la partie. Les femelles, avec leurs splendides macules orange, sont plus voyantes, mais volent assez peu. Comme chez nombre d'espèces de *Lycaenidae*, elles demeurent près de la plante-hôte. Une fois dérangées, elles n'hésitent pas, après avoir parcouru quelques mètres, à se laisser tomber au sol et à ramper dans l'herbe. Elles sont alors presque introuvables. De surcroît, d'autres espèces qui partagent les biotopes de *T. ballus* peuvent facilement susciter des confusions temporaires. C'est le cas de *Lycaena phlaeas* (pour les femelles) ou d'*Aricia agestis* (pour les mâles).

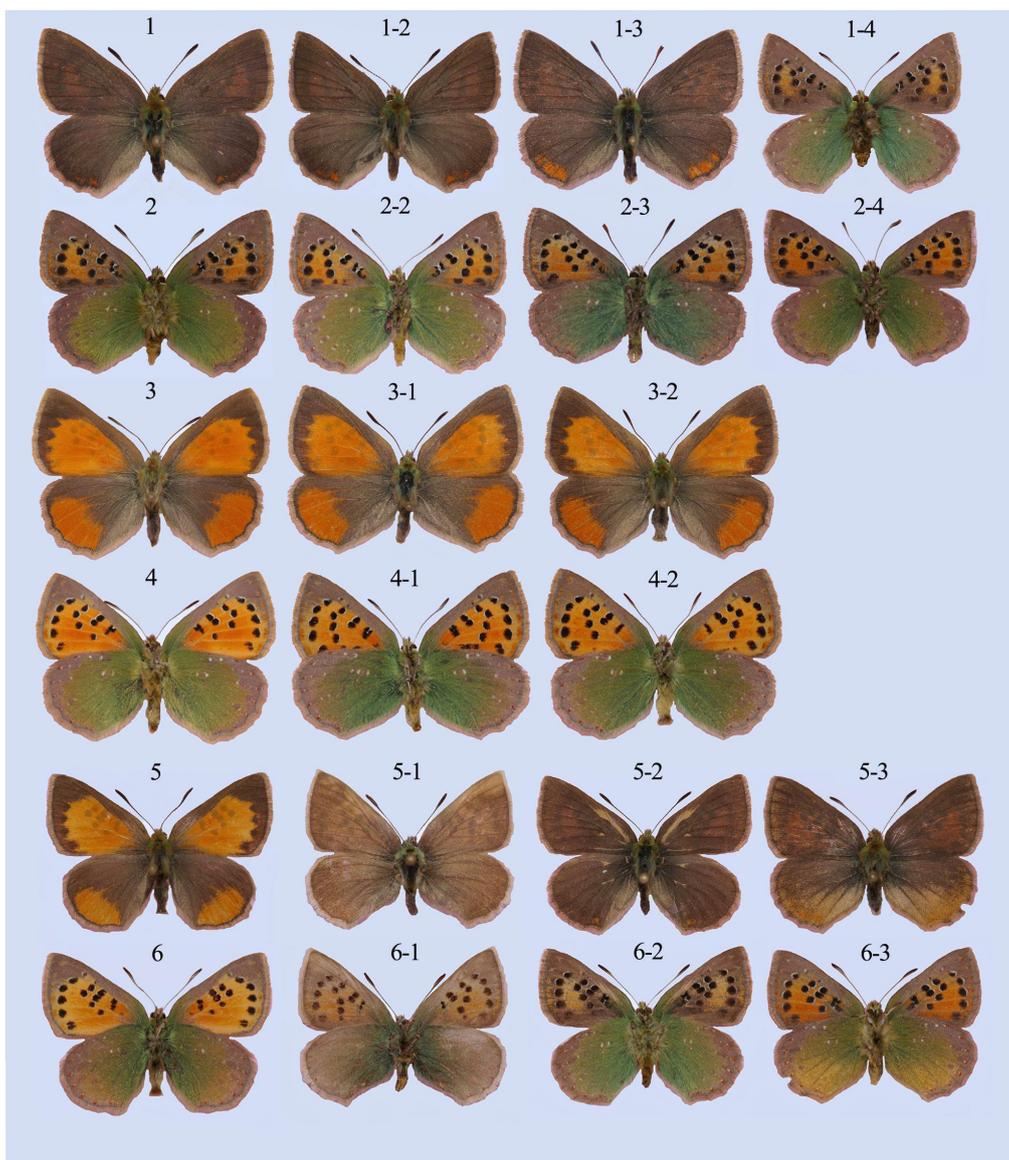
D'ordinaire, les mâles émergent un peu avant les femelles. Le pic d'émergence, selon les années, est situé vers les 26-28 mars, les derniers imagos disparaissant après la première (ou parfois la deuxième) semaine d'avril. Les femelles pondent leurs œufs sur les boutons floraux et les jeunes feuilles d'*Anthyllis tetraphylla* ainsi que sur *Medicago truncatula*, mais d'autres légumineuses sont probablement exploitées, car la chenille est polyphage (*Bonjeana hirsuta*, *Astragalus lusitanicus*, *Medicago polymorpha*). Cependant, sur

une majorité des biotopes étudiés, *A. tetraphylla* est nettement privilégiée. A cet égard, le grattage de plus en plus fréquent des cultures d'oliviers pour augmenter le rendement est tout à fait défavorable à cette légumineuse et, par voie de conséquence, à *Tomares ballus*.

Quatorze années d'observations nous autorisent à avancer que le papillon est vraisemblablement cyclique. La plupart du temps peu commun, il peut arriver, certaines années, que l'espèce pulvule littéralement. En 1997, dans un vaste biotope aujourd'hui détruit, nous avons pu observer plus d'une centaine de spécimens (en majorité des mâles). L'année suivante, la population avait retrouvé ses effectifs habituels (moins d'une trentaine d'imagos). Durant cette année exceptionnelle, les populations des autres sites étaient aussi très florissantes, mais surtout nous avons pu observer l'espèce sur des sites dont elle semblait jusque-là absente et où ne nous ne l'avons pas revue depuis. Des observations similaires ont été réalisées en 2001 et 2005 (cycle de forte émergence tous les 4 ans ?) ; l'espèce était relativement commune dans tous ses biotopes, avec une importante proportion de femelles. A l'inverse, l'espèce peut être « rare » au point de passer inaperçue dans beaucoup d'autres biotopes.

Plusieurs facteurs expliquent la répartition limitée de *Tomares ballus* en France. Au nombre de ceux-ci, on compte bien entendu le facteur climatique. Le littoral varois constitue la limite septentrionale de l'aire de répartition. Le papillon se localise dans les biotopes les plus chauds, dans les endroits bien ensoleillés et abrités du mistral (NEL, 1991). Jusqu'à présent, il était acquis que : « *Après le Muy, vers l'est, on ne retrouve pas le papillon dans la région de Callas et Fayence où, vraisemblablement, l'influence d'un climat plus froid descendu des basses montagne du Haut-Var ne lui est pas favorable* » (DESCIMON & NEL, 1986). Cependant, les effets du réchauffement climatique pourraient bien être en train de bouleverser cet ancien constat. En effet, de récentes investigations (P. KAN & A. CHAULIAC, comm. pers.) ont mis en évidence l'existence d'une population au-delà de la limite nord actuellement admise (Callas). Affaire à suivre !

C'est au cours de ces années fastes que nous avons eu la chance de capturer deux formes assez singulières. Nous nous proposons d'en faire une courte description.



Légende :

- 1 & 1-2, 2, 2-2 : *Tomares ballus* mâles (La Cadière d'Azur – 27 mars 1997)
 1-3, 2-3 : *T. ballus* mâle proche *f. illuminata* (La Cadière d'Azur – 27 mars 1997)
 1-4, 2-4 : *T. ballus* mâles (versos) (Bandol, Cuers – 17-25 mars 1995)
 3, 3-1, 3-2 : *T. ballus* femelles (Bandol – 30 mars 1999)
 4, 4-1, 4-2 : *T. ballus* femelles (versos) (Bandol – 30 mars 1999)
 5, 6 : *T. ballus* femelle forme pâle (Cuers – 29 mars 1995)
 5-1, 6-1 : *T. ballus* mâle forme pâle (La Cadière d'Azur – 23 mars 1994)
 5-2, 6-2 : *T. ballus* mâle *aureofasciata* ab. (La Cadière d'Azur – 27 mars 1997)
 5-3, 6-3 : *T. ballus* mâle *aureoexcelsa* ab. (Bandol – 28 mars 2005)
 7 : *Anthyllis tetraphylla*
 8, 9 : Biotopes aux environs de Cuers et de La Cadière d'Azur.
 10, 12 : *T. ballus* mâles
 11 : *T. ballus* femelle
 13, 14, 15 : œufs de *T. ballus* pondus sur *Anthyllis tetraphylla*.



Description de deux aberrations de *Tomares ballus*

Bien qu'il présente un aspect relativement variable, *T. ballus* n'est pas connu pour produire d'aberrations spectaculaires. Au contraire, les variations sont assez classiques. Elles concernent essentiellement les dessins du verso et, chez les mâles, la présence et l'étendue de la macule orange sur les ailes postérieures – certaines formes extrêmes étant proches de la *f. illuminata* TURATI de Tunisie. Les auteurs du milieu du XX^e siècle comme R. VERITY, pourtant prompts à décrire des formes individuelles, ont été peu prolixes s'agissant de *T. ballus*. Tout au plus peut-on voir apparaître, çà et là, une référence à des formes plus ou moins pâles. C'est effectivement l'aberration que l'on rencontre le plus fréquemment. Aussi avons-nous été assez surpris lorsqu'en mars 1997, puis en mars 2005, nous avons capturé deux exemplaires mâles présentant au recto, comme au verso, une série d'écailles de couleur blond doré.

Le premier exemplaire présente une série d'écailles disposées au recto sur le commencement des nervures des quatre ailes avec un développement plus accentué le long de la nervure costale de l'aile supérieure. Au verso, la couleur orangée des ailes antérieures est remplacée par un élégant jaune pâle.

Le second exemplaire présente des écailles disposées sur toute la marge extérieure des ailes qui s'étendent très largement sur les postérieures. Au verso, les écailles de couleur verte qui, chez les mâles, recouvrent d'ordinaire la quasi-intégralité des ailes postérieures, sont remplacées pour une large part par des écailles dorées.

En référence à l'étonnante couleur or des écailles de ces deux aberrations, nous proposons à titre indicatif de les nommer respectivement *aureofasciata* ab. nova et *aureoexcelsa* ab. nova.

Conclusion

A l'heure où nous quittons pour un temps les collines de Provence, nous souhaitons que d'autres puissent continuer à suivre l'évolution de cette espèce vulnérable. Les signes d'extension de sa répartition vers le nord-est sont rassurants et doivent inciter les entomologistes à sortir des « sentiers battus » pour rechercher l'espèce au dessus de la limite Brignoles-Le Muy. Il n'est pas

question de penser qu'elle puisse franchir la barrière des massifs montagneux varois. Il s'agit simplement d'envisager des prospections plus substantielles en centre du Var, notamment dans les environs de Draguignan.

Quant à la zone côtière, cette espèce demeure en sursis. L'expansion des zones commerciales autour de Sanary ou des villas à proximité de Bandol a déjà causé la disparition de plusieurs stations. Beaucoup d'autres sont grignotées année après année. En mars 2007, nous avons ainsi eu le regret de constater qu'un petit terrain qui abritait une belle colonie venait d'être loti pour accueillir un projet immobilier.

Heureusement, l'espèce sait parfois faire preuve d'une capacité d'adaptation surprenante. En témoigne la lente colonisation des restanques aménagées en bordure de la route nationale. De même, les jardins mal entretenus sont quelquefois colonisés (La Cadière-d'Azur).

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore, *Tomares ballus* mérite donc une attention renouvelée.

Références – Littérature

DESCIMON H. & NEL J. - *Tomares ballus* F. est-il une espèce vulnérable en France ?, *Alexanor* 1986 14(5), 219-231.

LAFRANCHIS T. - Les papillons de jour de France, Belgique et Luxembourg et leurs chenilles. *Collection Parthénope, Mèze, 2000.*

LHOMME L. - Catalogue des lépidoptères de France et de Belgique. *Le Carriol par Douelle éd. (Lot), 1935-1949.*

NEL J. - Sur la plasticité des Lépidoptères (Rhopalocera) du Sud-Est de la France (première partie), *Linneana belgica*, 1991, XIII (4), 159-220

SCIÉPI - Catalogue raisonné des lépidoptères de la Sainte-Baume, *Annales du musée d'histoire naturelle de Marseille, Tome XXV, Imprimerie municipale de Marseille, 1932-1933*

TOLMAN T. & LEWINGTON R. - Guide des papillons d'Europe et d'Afrique du Nord. *Delachaux & Niestlé, Paris, 1999.*

VERITY R. - Le Farfalle Diurne d'Italia. *Florence, 1940-1953.*

VERITY R. - Les variations géographiques et saisonnières des lépidoptères diurnes en France. *Supplément à la revue Française de lépidoptérologie, Louis Le Charles éd., Paris, 1957.*